

LES PLANS DE TRAVAIL à La Verdière (Var)

Depuis plusieurs années, mon correspondant Pastorello emploie les plans de travail.

Quels sont d'abord ses outils ?

Calcul. — Il a trois fichiers (C.M. 1, C.M. 2, F.E.P., sa classe d'une école géminée à deux classes). Ce sont dans ces fichiers que les enfants puisent pour établir leur plan de travail hebdomadaire. (Il faut avoir fait les fiches C.M. 1 pour prendre C.M. 2...). Ces fiches sont faites en calcul quand le texte libre du jour n'a pas apporté d'exploitation en calcul.

Grammaire. — Un fichier unique, encore un peu scolastique, qui a été fait avec des éléments tirés des textes libres les années précédentes et enrichi peu à peu.

Conjugaison. — Un seul fichier aussi. (On puise dans ces fichiers une, deux, trois fiches à faire dans la semaine).

Autres matières (histoire, géographie, sciences). — Des livres de toutes natures et le F.S.C.

Sur quel plan général travaille-t-il ? — Un plan général d'année (le programme officiel, comme Faure). Les élèves puisent librement dans ce programme la matière de leur plan de travail hebdomadaire.

Remarque de Pastorello. — « J'ai essayé ce système (les plans de travail) depuis un an en histoire, deux ans en géographie. Résultat satisfaisant, surtout avec les grands. Ils n'en savaient pas moins qu'avec la méthode traditionnelle. En sciences, c'est plus délicat, je me suis aperçu que les gosses se perdaient dans les fiches, les livres, les dictionnaires, documents presque jamais à leur portée. J'ai travaillé à faire des fiches d'étude pour chaque sujet de sciences. Je voudrais que mes gosses travaillent seuls. Mais c'est difficile. Et je sais bien (si je ne le savais, je m'en serais bien vite aperçu) que c'est là un travail moins intéressant que les enquêtes et pour bien des raisons. Comme pour le calcul, il ne s'agit là que d'un moindre mal, d'un compromis. »

Travail au plan. — On travaille au plan quand on n'a rien d'autre à faire de plus intéressant.

A ce rythme, l'étude du programme pour le C.E.P. est loin d'être terminée au moment de l'approche de l'examen, Pastorello complète par quelques leçons traditionnelles.

Le travail au plan se fait aussi beaucoup à la maison.

Correction du plan. — En classe, par le maître. Si une question paraît mal comprise, il donne quelques rapides explications, on fait une leçon rapide.

Pastorello ne me dit pas s'il a adopté la notation graphique, qui plaît aux élèves.

Remarques personnelles. — A vrai dire, le plan de travail, dans la classe de mon correspondant, n'est qu'accessoire. Comme il le dit lui-même, c'est un « bouche-trou ». Pourtant sa classe travaille énormément, mais j'ai l'impression qu'il axe plutôt ses activités sur les enquêtes personnelles auxquelles ses élèves sont parfaitement entraînés. Ils envoient aux miens de belles réalisations. Il trouve que ses gosses se passionnent plus pour ces enquêtes que pour le plan de travail qui reste moins spontané, moins vivant par le fait qu'il est établi d'avance et qu'il faut y « taper » alors même que l'intérêt pour telle ou telle chose que l'on choisit ne se manifeste pas en jaillissement comme cela se produit pour un texte libre ou une correspondance...

C'est une opinion. Elle est intéressante. Mais, parmi ceux qui ont tenté l'expérience des plans de travail, il y en a qui ont aussi des opinions. Ils pourront nous en faire part.

CARITEY, La Longine.